

## **Un an après, le centre du bois de Boulogne pour sans-abri n'effraie plus les riverains**

**Les habitants du 16e arrondissement s'étaient bruyamment opposés au projet**



**U**n an après son ouverture, le 5 novembre 2016, le centre d'hébergement pour sans-abri implanté en lisière du bois de Boulogne, dans l'un des quartiers les plus chics de la capitale, fonctionne désormais dans l'indifférence générale. Ni le gardien du square ni le vendeur de crêpes, le jogger ou les mères de famille qui, depuis leur banc, surveillent les enfants, ne connaissent même son existence. Un apaisement qui contraste avec les polémiques soulevées à sa création.

Tout le monde se souvient, notamment, de la réunion du 14 mars 2016, dans le grand amphithéâtre de Paris-Dauphine, où de distingués riverains avaient invectivé et couvert d'injures les représentants de l'Etat, dont la préfète de Paris, Sophie Brocas, et de la ville, comme Ian Brossat, adjoint (PCF) à la maire de Paris chargé du logement, venus présenter le projet. Devant ce pugilat, le président d'alors de l'université, Laurent Batsch, avait fait évacuer la salle.

Le député LR et ancien maire du 16e arrondissement, Claude Goasguen, lançait, lui, une pétition, " Refusons un Sangatte dans le bois de Boulogne " et recueillait 40 000 signatures. Aujourd'hui, une vidéo tourne en boucle où l'on voit le même M. Goasguen, lors d'une visite du centre en avril, se féliciter de son bon fonctionnement : " C'est une réussite, admet-il. Je l'ai visité, c'est très bien organisé, ils font du bon travail. " Le ton des opposants associatifs a aussi bien changé : " Du point de vue de l'ordre public, des relations entre les personnes, tout se passe très bien ", affirme Christophe Blanchard-Dignac, qui préside la coordination de 26 associations pour la sauvegarde du bois de Boulogne. A peine un voisin a-t-il protesté cet été voyant le linge sécher sur les rambardes : depuis, consigne est donnée de ne pas le faire.

Le long bâtiment en bois, formé de modules entrecoupés de courroies, est installé sur les allées mêmes du bois. Ni tente ni détritus ici, comme le redoutaient ses opposants, qui n'avaient pas hésité à diffuser le dessin de l'architecte en y ajoutant des immondices.

On pénètre dans ce centre, baptisé " La promesse de l'aube ", après avoir montré patte blanche au gardien. Vivent là 290 personnes, dont des hommes seuls, parfois âgés et avec quinze ans de rue derrière eux, comme " Bushman ", SDF de 80 ans qui a délaissé sa cabane du bois. Y habitent aussi des familles venues du Maghreb, d'Afrique de l'Ouest ou d'Europe Centrale ; 63 enfants de 0 à 19 ans, dont 35 scolarisés, la plupart dans les écoles voisines. A l'évocation de la sienne, le visage de Benhamida Zoumikha, 12 ans, Algérienne, élève en CM2, s'éclaire : " On y va en groupes. J'ai des amies, on s'amuse bien. Ici, c'est mieux qu'à l'hôtel. "

" La République fait bien les choses, se félicite Mathieu Garin, directeur du centre. La direction scolaire d'arrondissement et les enseignants ont réservé aux nouveaux venus un accueil extraordinaire. Leur intégration, leur scolarité se passent bien. " Il se souvient, en particulier, des formidables progrès d'un petit garçon venu de Roumanie, dont les bulletins étaient fièrement affichés sur les murs du centre : " Dommage que sa famille ait dû repartir en Roumanie et interrompre sa scolarité. "

Soutien à la recherche d'emploi

Une quinzaine de salariés de l'association Aurore, très expérimentés dans ce type de missions, assurent les services hôteliers, repas, ménage et l'accompagnement social, multipliant les activités : jogging, musées, un très apprécié " atelier programmation de jeux vidéo ", animé par un bénévole, etc. Une plasticienne du quartier propose aussi des activités.

" Certains enfants sont malades ou lourdement handicapés, et bénéficient d'un très bon suivi par les hôpitaux et la PMI, explique Anne-Sylvie Poisson-Salomon, pédiatre bénévole qui vient une fois par semaine. " Hélas, j'ai du mal à trouver des soignants en libéral, médecins, kinésithérapeutes, orthophonistes ou psychomotriciens qui acceptent les patients couverts par l'aide médicale d'Etat. " " Merci à la France, merci à Aurore : ils ont sauvé mon fils handicapé ", tient à dire une maman guinéenne. Elle a fui son pays pour que son enfant, atteint de la maladie des os de verre, " ne soit pas jeté ", comme il risquait de l'être par les voisins. " Ici, on a tout ce qu'il faut, on n'a pas à courir pour survivre ", dit-elle.

Près d'elle, dans son fauteuil roulant, son garçon de six ans regarde la télé.

Le soutien à la recherche d'emploi n'est pas oublié. Neuf résidents ont trouvé du travail, certains lors d'un "job dating "de la mairie. Douze familles ont déjà quitté le centre pour aller s'installer dans un logement à elles.

Le centre est là pour trois ans et, du côté de la préfecture et de la mairie, on prépare déjà sa réimplantation ailleurs : "*Nous respecterons notre engagement et nous cherchons un endroit dans l'Ouest parisien, pas forcément le 16e, mais il y a un enjeu à continuer le rééquilibrage est-ouest*", conclut M. Brossat.

**Hélène Assekour, et Isabelle Rey-Lefebvre**

© Le Monde

◀ **article précédent**

Le "réparateur" Philippe...

**article suivant ▶**

La bataille sur la réserve parlementaire...